

Solennité de Saint Benoît – Abbaye de St. Marienthal – 11.7.2021

Lectures : Proverbes 2,1-9 ; Romains 8,14-17 ; Matthieu 19,27-29

« L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : 'Abba !' ».

Saint Paul nous éclaire sur un aspect de l'exercice de notre liberté qui est fondamental pour la vie chrétienne, et donc aussi pour la vie selon la Règle de saint Benoît. C'est le fait que notre vraie liberté consiste à nous laisser libérer par l'Esprit Saint pour devenir des fils et des filles de Dieu.

C'est cela le grand éclairage que le Christ a apporté sur la liberté humaine. Être libre ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à être des fils plutôt que des esclaves. Notre liberté ne se réalise que lorsqu'elle se laisse libérer pour devenir filiale par rapport à Dieu, car c'est seulement alors qu'elle est délivrée de la peur. Le chrétien est appelé à passer de l'esclavage de la peur à la vie filiale vécue dans la confiance en Dieu.

La peur et la confiance sont deux manières de vivre intérieurement notre relation avec la réalité. La peur voit dans la réalité, y compris en Dieu, une menace, quelque chose ou quelqu'un qui nous fait mal et nous diminue. La confiance perçoit dans la réalité un don qui fait du bien à notre vie, qui nous fait grandir.

Or, dans la réalité, beaucoup de choses et de personnes peuvent être effectivement menaçantes et peuvent nous nuire. Un ennemi, une maladie, des circonstances défavorables nous font peur. Pour que cette peur ne domine pas notre vie, il faut que notre confiance soit placée en Celui qui fait toute chose et domine l'univers, donc en Dieu.

Cela veut dire que ce qui décide de la peur ou de la confiance dans notre vie est l'image de Dieu que nous avons et la relation avec Lui que nous vivons. Si Dieu nous fait peur, tout peut nous faire peur. Mais si Dieu est pour nous un Père bon et attentif, rien ne pourra susciter en nous une peur plus puissante que notre confiance en Lui.

Mais cette confiance filiale plus forte que la peur n'est pas le fruit d'un effort, d'une décision volontariste. Ce n'est pas en ignorant notre peur que nous devenons confiants. C'est la confiance qui éloigne la peur, de même que la lumière éloigne les ténèbres. Et la confiance qui détruit en nous l'esclavage de la peur est une grâce, le don de l'Esprit « qui fait de nous des fils ». Pour nous libérer de l'esclavage de la peur, l'Esprit ne se limite pas à nous donner du courage : Il change notre nature, Il change notre identité. D'esclaves, nous devenons fils, fils et filles de Dieu.

Cette transformation de notre identité, si elle se réalise ontologiquement en nous déjà par le baptême, ne pénètre dans la vie et dans la conscience qu'à travers un chemin de conversion. La conversion chrétienne consiste à passer de l'esclavage de la peur à la vie filiale dans la confiance, la vie filiale de Jésus, la vie filiale dans l'Esprit.

Oui, c'est un chemin. Comme le remarque encore saint Paul : « Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. »

La vie nous est donnée pour parcourir ce chemin de libération de notre cœur et de tout notre être vers la vie filiale, la vie du Christ. Et pour parcourir un chemin, il faut toujours partir, toujours repartir. Au fond, chaque pas sur un chemin est un nouveau départ, car après chaque pas nous pourrions nous arrêter.

Ce n'est pas toujours évident, lorsqu'on parcourt un chemin, de garder la conscience d'avancer, et, de fait, nous n'avancions pas toujours, et parfois nous régressons. Chacun de nous a besoin d'être aidé pour garder la bonne direction et la bonne marche sur le chemin de la liberté vers la vie totalement filiale.

Comme Pierre dans l'évangile de ce jour, nous nous demandons parfois : « Suis-je vraiment sur un chemin qu'il vaut la peine de parcourir ? Cela a-t-il un sens de partir et repartir toujours à nouveau en quittant toujours quelque chose ou quelqu'un, ne fût-ce que la situation où je me trouve maintenant ? Le but de ce chemin, sera-t-il vraiment une situation meilleure pour moi et pour les autres ? Deviendrai-je vraiment un fils du Père comme Jésus ? ».

Jésus rassure Pierre et lui promet le centuple et la vie éternelle. Mais ce qui garantit la bonté du chemin et de son but, ce ne sont pas tant les paroles que Jésus Lui-même marchant avec nous, présent sur notre chemin pascal de l'esclavage à la liberté des fils. Pierre a vu en Jésus que les paroles qu'Il disait, que les promesses qu'Il faisait à ses disciples, étaient parfaitement réalisées en Lui, dans la vie filiale qu'Il vivait devant eux et avec eux. Plus convaincant que nos efforts, plus déterminant que nos échecs, c'est le Fils de Dieu en personne qui nous convainc de marcher vers le Père. La vie divine et filiale qui nous est destinée n'est pas une utopie, un rêve, parce qu'en Jésus Christ elle est devant nous, elle est avec nous, elle est en nous.

Si on ne comprend pas ainsi la vie chrétienne, on ne peut pas comprendre le charisme de saint Benoît et le sens de sa Règle, de ses monastères, ni le sens de la culture qui, grâce à lui, s'est enracinée et diffusée en Europe. La vie bénédictine n'a d'autre but que celui de la vie chrétienne : suivre le Christ sur le chemin vers le Père dans l'amour de l'Esprit. Tout dans la Règle de saint Benoît vise à nous guider et accompagner de la peur servile à la confiance filiale.

Tout est dit alors déjà dans les trois premiers mots de la Règle de saint Benoît : « Ecoute, mon fils ! ».

Saint Benoît savait très bien que ces paroles, au cours des siècles, s'adresseraient tout d'abord à des hommes et des femmes pas encore libres, encore esclaves de la peur. Mais il était tellement sûr de la grâce du Saint Esprit qu'il promettait l'accomplissement dès le début. Comme le Christ, et en son nom, Benoît promet tout de suite la vie filiale, la vie éternelle. Il demande seulement au disciple de se laisser aider, de se laisser accompagner, par l'humble écoute de l'obéissance, au sein d'une famille de frères ou de sœurs unis dans la prière et le service réciproque de la charité, unis dans la vie filiale et fraternelle du Christ présent au milieu de nous. Car le Christ est en personne le centuple de ce que nous quittons et la vie éternelle vers laquelle nous marchons

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*